

L'écriture courte et les petits genres dans l'univers poétique de René Char

Joëlle Le Cornec

S'aviserait-t-on de définir les genres littéraires à l'incidence de l'écriture et de l'organisation proprement sociologique d'une culture, nous comprendrions sans doute mieux l'affrontement de toute nouvelle écriture au "système des genres" institués au sein du discours littéraire. Les genres fonctionnent comme institution. Ils constituent du point de vue de l'auteur un modèle d'écriture, de celui du lecteur, "un horizon d'attente". S'il est vrai que l'écriture déplace les frontières des genres, il lui est aussi difficile d'échapper totalement à leur codification. Et le poète Henri Michaux, pour les avoir rencontrés nécessairement, dans son expérience du langage, écrit: "Les genres littéraires sont des ennemis qui ne vous ratent pas si vous les avez ratés du premier coup".

Afin de montrer ce travail incessant de l'écriture en prise avec les genres, nous envisagerons la pratique poétique contemporaine des petits genres ou genres formulaires⁽¹⁾: maximes, sentences et proverbes dans l'univers poétique de René Char, tant leur exploitation stylistique présente une valeur heuristique, pour mettre particulièrement en évidence la problématique des rapports du texte et des genres. Dans le voisinage de ces genres courts et dits mineurs, hérités du passé⁽²⁾ que la tradition authentifie, apparaissent bien d'autres catégories tels, la note au statut incertain, le haï-kai venu de l'étranger l'aphorisme et certaines formes de facture fragmentaire dont nous faisons ici abstraction. Ces exclusions opérées par le principe du choix sont à saisir dans la perspective d'une typologie des formes courtes.

L'analyse d'un type d'écriture privilégiant le style formulaire ne se conçoit donc isolée des textes antérieurs et de la catégorie du genre. Si pour l'écrivain, ce dernier est un matériau sur lequel travaille le texte, au même titre que mots, phrases et modes de composition verbale, il est impossible alors de distinguer deux notions: celle de genre, un donné, un déjà-là, constituant un ensemble de contraintes et celle de genericité c'est à dire leur travail; le travail producteur du texte. Ainsi la forme courte est-elle un modèle d'écriture dans lequel peut se couler une écriture moderne; mais c'est méthodologiquement d'abord, une appellation qui abrite des énoncés à différencier. Sur la foi d'un moule reconnu, on ne peut reverser tout ce qui participe du style formulaire dans un corpus indifférencié que la notion d'aphorisme au sens générique de formule, subsumerait.⁽³⁾ La première tâche de clarifier les termes maxime, sentence, proverbe, tels que la tradition et le long usage des "mots de la tribu" nous les lèguent. D'aucuns jugent ces notions indéfinissables ou souvent confondues dans leur emploi.⁽⁴⁾ Leur définition ont

toutes en commun formule de sagesse et brièveté.⁽⁵⁾ "Il faut en parler après avoir étudié la phrase", préconisait déjà Lanson. Le dictionnaire des procédés littéraires (Gradus) insiste sur le fourmillement d'appellations voisines : "Sentence, aphorisme, pensée, vérité, apophtegme, proposition, et poèmes gnomiques qui mettent en vers des sentences" sont "analogues" à maxime, tandis que "adage, dicton" le sont à proverbe.

Nous tenterons d'abord de substituer aux noms des genres, des définitions c'est à dire des frontières. Ensuite, il s'agira de les apporter à la poésie charienne qui abonde en formules à dimension éthique pour saisir le louvoiement de l'écriture entre ces formes dont elle se nourrit.

Les petits genres : maxime, sentence, proverbe.

La reconnaissance de ces énoncés clos repose d'emblée sur la perception d'un petit texte entouré de blanc. Blanc de convention d'un recueil de maximes, il indique le passage à une autre pensée, en signale la clôture et l'autonomie sémantique⁽⁶⁾ "Parole solitaire, brève, serrée entre deux silences" selon Roland Barthes. La suppression des références à ce qui précède et à ce qui suit en font un hors-texte qui se suffit à lui même. Le didactisme caractérise ces formules gnomiques, qu'elles prononcent des jugements ou qu'elles énoncent une vérité générale concernant la nature humaine.⁽⁷⁾ Leur visée éthique est linguistiquement reconnaissable à la fréquence de superlatifs, de particules négatives et restrictives, d'auxiliaires modaux et la répartition antithétique des termes construisant souvent un schéma binaire. A scruter les vocables de la maxime, celle classique d'un La Rochefoucault (1),(2),(3),(5) Amour, coeur, vertu, passion, orgueil, amour-propre, flatterie, fortune... On s'aperçoit qu'elle s'édifie sur l'organisation du vocabulaire de civilisation de l'époque et de son milieu janséniste. A scruter celle d'un Vauvenargues, (4),(6) on s'apercevra d'une constellation lexicale naturellement différente de celle du grand siècle.⁽⁸⁾

(1) *"Nos vertus ne sont que plus souvent que des vices déguisés"*

(2) *"L'amour de la justice n'est, en la plupart des hommes, que la crainte de souffrir de l'injustice."*

(3) *"Les grandes pensées viennent de la raison"*

(4) *"Les grandes pensées viennent du coeur"*

(5) *"Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise"*

(6) *"On ne peut être justice, si on n'est humain"*

Ces formules dépourvues de marques d'énonciation et optant pour l'impersonnel tendent vers l'universel. Cette "noyade dans le général" dont parlait le poète Georges Perros qui avait une prédilection pour le genre formulaire, se dénote au choix des pronoms : on, nul, chacun, tout, et de nous réunissant auteur et récepteur, des relatifs sans antécédent à valeur de généralité et d'adverbes désignant une constance, qu'ils soient implicites toujours et partout ou bien exprimés, souvent ou jamais.

1 "*chacun tire l'eau à son moulin.*"

2 "*qui sème dru récolte menu*
qui sème menu récolte dru."

3 "*L'esprit est toujours la dupe du coeur*"

Maxime et sentence

Discours gnomique et impersonnel, ces trois genres reçoivent les mêmes caractéristiques. Rappelons seulement la codification de leurs propriétés discursives à partir d'une institutionnalisation de leur récurrence. Du proverbe, dira-t-on volontiers, une maxime entrée dans l'usage courant; évoquera-t-on une sagesse pratique,⁽⁹⁾ rumeur publique ou sagesse des nations.⁽¹⁰⁾ En nous détachant de l'usage classique et de l'amphibologie de la langue pour sentence et maxime, nous distinguerons ces deux mots en conférant à maxime, la valeur de précepte et à sentence, celle de constat moral. En effet, en vue d'une élimination plus nette, si une différence probante est à faire surgir, la retrouver dans une acception plus ancienne: La *sententia* des latins. Ce qui traduit la gnomé aristotélicienne appartenait initialement à la langue du droit. La *sententia* ou sentence juridique exprime un jugement et son résultat, une décision ou un verdict. Ce premier sens que révèle bien un proverbe : "De fol juge, brève sentence" se retrouve en français contemporain dans sentence capitale. Le vocable juridique de la langue des clercs a fini par signifier en rhétorique l'expression d'une pensée une, comme en témoigne le vocable aujourd'hui anglais sentence qui en a retenu la forme de l'expression (sentence = la phrase). en français classique la *maxima sententia* c'est à dire la sentence la plus générale, s'est scindée en deux: maxime et sentence.⁽¹¹⁾ Il suffit de confronter leur définition pour s'apercevoir que l'usage ne les distingue pas.⁽¹²⁾

Cependant, il est dans ces deux formules brèves, deux attitudes mentales, deux finalités dans le cadre du dialogue, deux modalités, l'une simplement constatative, épistémique (du type, c'est comme ça), l'autre, résolument déontique normative, fondée sur un jugement de valeur (il faut, on doit).

Le proverbe

S'agissant du proverbe, son aspect sémantique, plus ou moins en prise sur la vie quotidienne et l'observation qui en restreignent le registre d'emploi, ou son aspect formel mais la phrase sententielle exhibe souvent une économie métrique même si la fonction poétique y est moins largement présente⁽¹³⁾ - ne saurait l'en différencier. En revanche, par son archaïsme, il apparaît comme un legs du passé. Les ouvrages du XVI^{ème} siècle consacrés à son étude mentionnaient déjà tournures et mots du "parler ancien"⁽³⁾ ; témoins d'un état de langue plus ancien: l'article zéro^(1,2), l'absence d'antécédent⁽⁴⁾, l'inversion⁽⁴⁾.

(1) *"Brebis qui bêle, perd sa goulée"*

(2) *"Oignez vilain, il vous poindra"*

Poignez vilain, il vous oindra"

(3) *"A goupil endormi, ne choit rien dans la gueule."*

(4) *"Qui femme a noise"*

Le sens étymologique de regard en arrière, du mot respit qui le désignait jusqu'au XIII^{ème} siècle, atteste ce poids du passé et des traditions. Les vieux proverbes: "ruraux et vulgaires" sentent le terroir, fixent les us et coutumes d'une société, en reflètent l'organisation et la hiérarchie sociale; ils renvoient à l'idiome national d'un peuple, à toute une doxa populaire.

Toutefois, "mâchonné sans fin comme on fait des proverbes: absolument compris" (Francis Ponge), le proverbe l'est plus encore, si on le replace dans le cadre du dialogue qu'il présuppose. Ecrit il se range dans le même paradigme que maxime et sentence, acte de discours, il s'en écarte. Ce type de discours s'épanouit en effet totalement lorsqu'on l'approche en tant que ré-énonciation, assumée par un parleur, adressée à autrui, membre d'une communauté sociale et amenée par un contexte référentiel déterminant. Henri Meschonnic l'apparente à ces grands types de signes que sont les déictiques. Plus proche du poème, il est alors à entendre comme énonciation, à chaque fois unique, comme acte de discours dont le référent est l'énonciateur et le ré-énonciateur dans leur rapport à la situation. Alors, pour être "absolument compris", il faut en entendre le référent, relatif, eu égard à son idiomatisme et à son ethos⁽¹⁴⁾ et la référence c'est à dire une situation d'énonciation partagée; inerte dans un recueil, il se dynamise dès qu'on l'indexe sur une situation. Dès lors son universalité qui ne saurait être récusée lui permet paradoxalement de s'enraciner dans une situation concrète, et d'en décider, et les noms se trouvant avoir valeur générique sont endossables par qui que se soit. En effet l'énonciateur qui le réactualise à son propre usage n'est pas l'asserteur (Qui, On, Nul). Aussi en vertu de cette mise en scène de l'énonciation, le proverbe comme le pense Eluard "invite à l'adhésion". De là, que, des proverbes, peut se déployer la parole d'un pays, provence ou province, charienne celle-là* :

"A mots comptés, voyage heureux."

"Faible est le grenier que le pain méprise".

*"A trop attendre
On perd sa foi".*

*"Sur les amandiers au printemps
ruisselle vieillesse et jeunesse".*

Même si on reconnaît aussi une visée persuasive à la maxime ou à la sentence, son degré d'ancrage pragmatique est différent. Son sujet parlant peut être hors du sens de l'énoncé qu'il se borne à produire. Elle véhicule des valeurs de l'humanisme, se nourrit d'un milieu plus restreint, littéraire et mondain, circule dans les salons où elle se cite, véritable apophtegme alors : Maximes de la Rochefoucauld, préceptes politiques chers à Corneille en écho aux disputes de l'époque sur la tyrannie et la loyauté. Quand bien même citée dans une conversation de lettrés, elle montre son appartenance à l'écrit, à l'en croire extraite d'une page de*** et tend à l'agrément de "l'honnête homme": "La maxime, cette sentence à l'usage du beau monde et polie, jusqu'à devenir lapidaire".⁽¹⁵⁾

Anonyme, venant du peuple, le proverbe se passe de la médiation de l'écrit, il est de pure tradition orale. La remarque de Benveniste⁽¹⁶⁾ : "Il faudrait encore distinguer l'énonciation parlée de l'énonciation écrite" permet de saisir la nature de la sociabilité de l'un et de l'autre. D'un côté, l'empreinte d'un milieu cultivé, de l'autre la qualité prosodique imputable à son usage et à son usure qui le rend apte à se graver dans la mémoire. L'opposition de cette oralité au littéraire se comprend bien à observer le rôle d'inscription contre le littéraire que Dada et les surréalistes firent jouer au proverbe.⁽¹⁷⁾ Enfin, si l'on parle du lecteur-récepteur de la maxime, on ne peut, sous peine d'y nuire parler exclusivement de lecteur de proverbe, mais assurément d'un auditeur- récepteur et qui s'y reconnaît.

Dans l'univers charien

L'auteur et les genres

Si l'"adieu aux formes à jamais fixées dont un plaisir permanent se détourne" (p.1092) réfléchit méta-textuellement la position du scripteur à l'égard des genres, dans le préambule de Feuillets d'Hypnos, René Char se défend des traductions en vigueur qui étiquettent et "fixent" les textes littéraires : "Ces notes n'empruntent rien à l'amour de soi, à la nouvelle, à la maxime, ou au roman [...]". Quant à l'effet modélisant d'oeuvres déjà existantes, c'est plus l'influence de Tacite et celle de Rimbaud qu'il reconnaîtra, que celle des moralistes même si un style formulaire l'inscrit de loin dans leur lignée. Préfère - t-il une dénomination, le terme "proposition" vient nommer cette formulation brève plutôt que le terme

"aphorisme" convoqué cependant : "Vers aphoristiques" de La Nuit talismanique. Reste que son choix tôt trouvé et pratiqué continûment est celui d'un Art bref.

Registre d'emploi

En élisant ces genres, l'écrivain choisit - relation entre le régisseur et son message - un type de discours et un point de vue sur le monde selon lequel visée éthique et poétique sont conjointes : "Les actions du poète sont les conséquences des énigmes de la poésie". (p.753) L'écriture courte, gnomique ou fragmentaire,⁽¹⁸⁾ devient alors le terrain privilégié d'une morale de l'action. La tentation serait de voir dans la vigueur de ces formes "la parole en action" en somme, un caractère positif de la poésie tributaire d'un héritage "humaniste conscient de ses devoirs et discret sur ses vertus" qu'elle défend et conforte par sa révolte ; "l'anathème" est l'un des trois maîtres-mots sur lesquels repose le poème ; le poète est un résistant. De là - suivant les nouvelles frontières établies : une maxime déontique, le constat d'une sentence épistémique et le legs du passé d'un proverbe - des récurrences injonctives, les multiples définitions et de l'homme et de la poésie, circule en effet un art poétique⁽¹⁹⁾ notamment dans Partage Formel, ou bien encore tel "contour arriéré". Ces formules se détachent aussi bien d'un poème en prose ou versifié et a fortiori "en fragments". Il va sans dire que du fait de la suppression de la référence contextuelle à ce qui précède et du caractère abrupt de ce qui suit, l'énoncé charien tend souvent à se segmenter en séquences lapidaires et récupère de la sorte la force de la formule. Ainsi, par le biais du style formulaire, le langage poétique met en jeu des actes de langages tels que enjoindre, sommer, ordonner (à soit), constater, asséner telle vérité : la beauté, le monde supérieur de la poésie, ou la vie future, tous mots d'ordre d'une conduite poétique. L'examen des vocables des énoncés formulaires chariens révèle le congé donné à la maxime classique. Un vocabulaire d'ordre moral, certes, mais où vérité, patience, révocation, audace, fragilité, et aussi de pures présences informent un nouvel éthos qui se recentre autour de notions comme celle de futur ou d'inconnu. S'y lit l'expérience vitale de la poésie qui opte pour l'homme "souverain" : "la poésie, la vie future à l'intérieur de l'homme requalifié" (p.305) et le dialogue du poète avec le temps et la connaissance. Si l'on retrouve bien de la maxime, sa double fonction, informative et idéologique entendue ici comme les systèmes de valeurs construits par le texte,⁽²⁰⁾ la poésie, alors, par des voies et formes propres d'une écriture courte et interrompue, ne répugne pas à prodiguer quelque savoir, elle qui aurait rompu depuis Mallarmé avec une tradition épique et didactique.

Ces formules sont mémorables. Par le ton aussi d'une parole proverbiale "au Visage de l'échange", la poésie est rendue à l'oralité. En parcourant le registre d'emploi du proverbe, l'on voit ces canevas donnés par le passé au service d'une poésie "d'un coloris clément" ou "au repos", de tonalité majeure, comme si l'élan de la pensée s'éprouvant dans divers types de formules se trouvait là, "honorablement" équilibré par des présences, "convive(s)" d'un proverbe, qui rassérènent.

*"Dans la luzerne de ta voix, tournois d'oiseaux
chasseurs, soucis de sécheresse."*

(Fureur et Mystère p.136)

"Reinette se confie à l'osier qui la hale."

(Aromates chasseurs p.522)

"Destitution vaut possession."

(Loin de nos cendres p.816)

On s'aperçoit que René Char, loin de dévoyer les moules syntaxiques et rythmiques du proverbe, sur un mode humoristique, dérisoire, ou ludique comme Paul Eluard, Henri Michaux, ou les poètes Oulapiens, les exploite, plus soucieux de préserver la solennité du massage poétique.⁽²¹⁾ Offrant donc plusieurs moules, la poésie charienne apte à se déliter en formules, se prête volontiers à l'anthologie car "à toute réquisition un poème peut efficacement en tout comme en fragments [...] se confirmer". (p.78) L'écrivain en réalisa une, lui-même, sous le titre de Commune présence, en recueillit une autre à la faveur de la chute de plusieurs de ses ouvrages : En trente trois morceaux. Voici des analectes où se perçoit une forme générique sous - jacente, de maximes, (1,2,3) sentences (4,5) ou proverbes (6,7) de l'univers charien.

*(1) "Il nous faut une haleine à casser des vitres.
Et pourtant, il nous faut une haleine que nous
puissions retenir longtemps." (p.758)*

(2) "Epouse et n'épouse pas ta maison" (p.183)

(3) "Etre du bond, non du festin son épilogue" (p.222)

*(4) "On naît avec les hommes, on meurt inconsolé
parmi les dieux." (p.378)*

*(5) "La lucidité est la blessure la plus rapprochée
du soleil." (p.216)*

*(6) "Petite pluie
Abat grand vent."*

*(7) "Qui sait voir la terre aboutir à ses fruits
Point ne l'émeut l'échec, quoiqu'il ait tout perdu." (p.242)*

Comment l'écriture transgresse les genres

Le détour par les genres formulaires (Architextualité), loin de pétrifier les formes brèves en les faisant entrer dans des modèles hérités du passé, montre, au contraire, comment la poésie de René Char s'évade de leur configuration. Au travers d'eux, en effet, une écriture courte s'élabore - commise à "la réception.

vécue, écourtée, de la réalité" (p.61) - invente ses propres critères car la "brièveté éparse"⁽²²⁾ d'une poésie en éclats n'est pas coextensive aux genres canoniques. L'écriture les tараude, les transforme, sinon ce serait l'académisme. Et loin des licences poétiques, des écarts qui admettaient encore leur reconnaissance, il s'agit bien plutôt de leur désagrégation à quoi se reconnaît, aujourd'hui, un trait de notre modernité.

Il suffit de marques singularisantes pour déborder l'impersonnalité requise des petits genres, et en faire le discours d'un sujet ; ainsi "le particulier" resurgit-il, soit à la faveur d'un possessif, d'un adjectif de jugement, ou de modalisations qui introduisent un vacillement de la parole sentencieuse :

(1) *"L'obsession de la moisson et l'indifférence à
l'histoire sont les deux extrémités de mon arc."
(A une sérénité crispée p.754)*

(2) *"l'essentiel est sans cesse menacé par
l'insignifiant. Cycle bas." (id p.752)*

(3) *"S'il n'y avait pas parfois l'étanchéité de
l'ennui, le coeur s'arrêterait de battre."
(La Parole en Archipel)*

Non le point qui borne mais d'autres signes de ponctuation, tels les signes diacritiques d'une émotion, ou bien encore le jeu des temps ruinant le présent gnomique tiendront le même rôle. Enfin, le lecteur se doit d'être attentif à l'ouverture des interprétations de la formule charienne car à travers mots, images, figures ou proverbes reçus se lit le poids d'un imaginaire :

*"Eclair et rose, en nous, dans leur fugacité, pour
nous accomplir, s'ajoutent."
(La Parole en Archipel p.381)*

*"Enfin, si tu détruis, que ce soit avec des outils
nuptiaux."
(Les Matinaux p.335)*

*"Sève et froidure emblavent un avril :
Renaître à l'espoir, fièvre impénitente."
(Les voisinages de Van Gogh p.30)*

Ce distique précité, à la clause du poème, L'invitée de Montguers, pour évoquer l'espace sémantique du proverbe : "La neige qui tombe engraisse la terre" connote l'espoir de travaux non seulement agrestes, mais aussi poétiques.

Plus encore l'écriture refond, casse, combine, déplace ces moules, par un assemblage mouvant de leurs traits formels plus ou moins gauchis. Cette hétérotropie stylistique se rencontrera aussi bien au sein d'une occurrence formulaire que dans un poème qui juxtapose divers canevas. Ainsi, le titre du poème *Virtuose sécheresse* (p.545) métaphorise métatextuellement le jeu des formules après en avoir conjugué plusieurs types (maxime initiale détachée, trois proverbes et le distique final confinant à l'emblème) ; d'une virtuosité, en effet, propre par la pluralité des voix, à la mise en polyphonie du texte de fragments.

Si toute oeuvre se saisit dans un faisceau de relations : celle du scripteur et de son massage, celle de la relation du texte singulier avec les genres dont il s'est nourri, alors la poésie charienne, par ses moules d'emprunt peut bien entretenir une revitalisation du legs. "Pour qu'un héritage soit réellement grand, il faut que la main du défunt ne se voit pas." (p.215) Reste que, l'intertexte des petits genres rapporté à l'univers charien conduit moins à considérer "un héritage" ou la tentation du moraliste - fût - ce une frappe, un ton indéniable : "Il en est qui laisse des poisons d'autres des remèdes. Difficile à déchiffrer. Il faut goûter." - que, autant d'éléments de rencontre de formes éprouvées et de traits qui préexistent dans cet univers. C'est ainsi que la portée universelle, vœu de l'auteur, rejoint un projet poétique, véritable blutoir de d'individu : "Tu es celui qui délivre un contenu universel en maîtrisant ta sottise particulière (p.495) "Le dessein de la poésie est de nous rendre souverain en nous impersonnalisant". (p.359) C'est ainsi que la volonté d'une écriture à distance et d'une pensée condensée, révèle comme une prédilection naturelle pour ce type de genre littéraire. Le rôle de l'ellipse, procède de la même volonté, silence certes de la langue, pour le poète, "aspect du réel". Enfin, la tension des contraires d'une poésie héraclitéenne s'avère trait de la formulation sentencieuse, tout autant qu'elle exerce le poète qui reconnaît sa dette à l'éphésien : "Je suis né et j'ai grandi parmi des contraires tangibles à tout moment, malgré leurs exactions spacieuses et les coups qu'ils se portaient". (p.482) Et dans son atelier, le poète est, doit, ne doit pas, mais aussi transforme : "Le poète transforme indifféremment la défaite en victoire, la victoire en défaite, soucieux seulement du recueil de l'azur". (p.155)

Ce qui est remarquable c'est que tous ces petits genres homologués dans des arts poétiques ou en marge, types de discours venant du littéraire : maxime, sentence, aphorisme, poème bref, voire la note, ou du non littéraire : proverbe, slogan, sont convoqués et s'apparentent dans l'univers charien en convergeant vers un principe d'écriture fragmentaire. Des titres : *La Parole en Archipel*, *Le Poème pulvérisé*, *En trente-trois morceaux*, peuvent être une des clefs, "vif-argent", apte à nous introduire dans cette écriture riche en formules brèves. Ils témoignent en effet d'un "choix objectif". La discontinuité y est érigée en règle à ce point que poèmes fulgurants, écrits coûts ou fragments d'un poème de structure formulaire et que l'on raccorde mal à ceux qui les environnent, formes gnomiques enfin, définissent une textualité éclatée tour à tour courts récits, réflexions, paraboles, aphorismes, sentences, maximes, proverbes, notes. d'une infinie diversité participant à son tour

à l'idée du fragmentaire. Ainsi "le renouveau" de l'oeuvre s'avère bien l'innovation d'une écriture créatrice de ruptures plutôt que l'adoption de genres traditionnels ; elle découvre des formes nouvelles plutôt que d'être assujettie à des modèles hérités du passé.

Et cette recherche du fonctionnement de l'écriture sur quoi se penche le critique littéraire aujourd'hui, montre alors à la fois un système des genres en continuelle métamorphose et une multiplicité de types de discours.

Enfin la question en général à se poser est celle de l'élection de tel genre. On y peut voir une motivation symbolique. Que ce soit les genres ou l'éclair, "arrière-pays de la poésie moderne", tout se lit comme un mode de connaissance responsable d'une parole d'éclats : "La foudre agile, proverbiale, encore qu'écloso".

NOTES :

1 L'on sait la mode du proverbe vers les années 20 : après les anti-proverbes de Dada leur exploitation par les poètes surréalistes, R. Desnos, P. Eluard, Directeur de la revue *Proverbes* et auteur de 152 proverbes mis au goût du jour, *Pléiade I* pp. 155-161.

2 La critique lansonienne naguère soucieuse de classification, se proposait d'appeler ses "petits genres" (maximes et portraits) , "les formes fixes de la prose". Le titre par exemple *Maximes et Portraits de la bruyère* comporte bien comme souvent au XVII^{ème} siècle une indication générique. (un regard des grands genres, tragédie, comédie ils sont dits "petits" et bien entendu ils l'étaient par les limites de la phase qui les renferment.)

3.Sauf à ne jamais saisir le travail de l'écriture, il ne saurait être question de reprécipiter toute ces formules dans une substance, fût-ce celle de l'aphorisme destinée à les accueillir. Voir *Dépassement sur l'aphorisme*, M.P.Béranger, éd.Corti,1988.

4."En effet, une série de mots : proverbe, dictons, maximes, aphorismes, adages, sentences, locutions, citations... sont plus ou moins fréquemment confondus au moins dans certains de leurs emplois." in *Dictionnaire de proverbes et dictons, les usuels de Robert.P.IX* (La plupart des proverbes ici cités en sont extraits)

5."Certains genres traditionnels intègrent la brièveté: la sentence, la maxime, le proverbe sont en général très courts. Mais ce sont des genres sérieux, moralisateurs."

in *Petite fabrique de littérature*, éd Magnard, 1987.

6.La première édition des *Maximes et portraits de la Bruyère* de 1688 recourrait aux pieds-de-mouche pour séparer les petits textes.

7."Règle de conduite, règle de morale" Petit Robert : "Formulation frappante d'une assertion générale, dans les limites de la phrase" Gradus

8.La Rochefoucauld, *Maxime et réflexion*, Vauvenargues, *Réflexions et maximes*, Chamfort, *Pensée, maximes et anecdote* pratiquèrent ce genre moral.

9."Une espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots et devenue commune et vulgaire."

Dictionnaire de l'Académie du XVII^{ème}

Maxime entrée dans l'usage courant, réutilisable en divers contextes." Gradus 1980

Vérité d'expérience ou conseil de sagesse pratique et populaire commune à tout un groupe social, exprimée en une formule elliptique et figurée." Robert

10.L'attitude irrévérencieuse de Figaro à l'endroit de Bartholo : "Que dit sagesse des nations ?" reflète la défaveur qui s'est attachée au proverbe depuis le XVII^{ème} siècle.

11.A. Compagnon, la seconde main ou le travail de la citation seuil, 1979 p.139

12.Voir définition supra note (9) "Maxime ou sentence courte et sensée, fondée ordinairement sur l'expérience et capable d'instruire ou de corriger." Abbé Prévost

13."Par ses parallélismes, il s'installe comme rythme." H.Meschonnic *Poétique II* 1973 p.186

14.Tout proverbe en effet se réfère à une culture, à des moeurs. Ce qui rend bien compte de cette idiomaticité c'est le problème de sa tradition . Il suffit de faire l'expérience de la traduction d'un proverbe comme : "Ce n'est pas l'habit qui fait le moine", dans la langue d'une civilisation non chrétienne.

* Les références de citations de René Char proviennent toute de l'édition de la *Pléiade*, à l'exception de *Les voisinages* de Van Gogh, Gallimard 1985

15.Sur l'empreinte d'un milieu cultivé sur la maxime : "La maxime se travaille, se pense, profite de l'homme, est civilisée" Gerges Perros, *Papiers collés I* Gallimard ; voir également P.Valéry Rhumbs, *Pleiade II* p. 634:"La littérature du XVII^{ème} est toujours adaptée à une compagnie. Elle n'est pas de l'homme seul. Vois SA syntaxe: on ne prend pas ces tours pour se parler." Petit cercles encore ou élite restreinte de la sentence dadaïste qui établit une connivence culturelle et ludique entre "happy few", fût-ce sur la base de la dérision et d'un défi à la culture.

16.Langage 17, Mars 1970p.18 Dans cette perspective, aux brouillons de la maxime correspondraient les nombreuses variantes dialectales des proverbes qui circulent d'âge en âge.

17.Par le choix du proverbe, Eluard, dans une lettre à Tzara en 1919, entend "montrer que la langue française (et l'expression de la pensée naturellement) n'est plus un instrument littéraire".

18.La forme gnomique "petit contenu tout plein" (R. Barthes) ignore la disjonction inhérente au fragment.

19.La volonté d'élucidation, de définition de la poésie s'est coulée naturellement dans les moules formulaires, vers les années 20. (Max Jacob, Pierre Reverdy, P. Eluard...)

20. D'un créateur R. Char écrit : "Il divulgue un nouvel ordre de valeurs au terme d'une arithmétique concrète, ordonnée comme une manie." P.685 Sur les valeurs propres au texte, lire Ph. Hamon, *Texte et idéologie*, P.U.F, 1984.

21. "Poumons malades écoutent les roseaux gémir" in *Tranches de savoir* H. Michaux

Sur le patron du proverbe "A malin, malin et demi", "A fourneau vert chameau bleu." de P. Eluard,

"A miroir illisible, pure folie." de R. Char. Ce dernier illustre un propos métatextuel sur la notion de lisibilité du texte littéraire. La réflexivité, c'est à dire le texte disant le travail du texte, se lit encore dans l'occurrence précitée de *Eureur et Mystère* : par le biais de l'adresse à soi du poète énonciateur et du terme "sécheresse" pouvant fonctionner comme prédicat générique du style formulaire, ou venant se nouer au titre d'un poème *Virtuose sécheresse* dont nous parlerons plus avant.

22. M. Blanchot, *Le Pas au-delà* Gallimard 73 p.92.